ROLAND JD-990

SON OF JUPITER

Après les années workstation, les synthétiseurs purs et durs refont leur entrée sur le marché. Fidèle à sa tradition, Roland en profite pour lancer ce JD-990, héritier revendiqué du prestigieux Super Jupiter d'il y a dix ans.

David Korn

Eclipsés durant trois ou quatre ans par le phénomène « workstation », les synthés sont de retour sur le marché de la musique. Par « synthé », on entend des machines qui font un peu plus que relire une banque d'échantillons figés en ROM. Des appareils qui permettent de tripoter des filtres, de bidouiller divers paramètres, avec comme résultat, un son qui parfois n'a que peu de rapport avec le matériau de base.

Roland, qui offrit au monde musical des appareils de la trempe du Jupiter 8 (Synthé Story 51) ou du D-50 n'a jamais renoncé à fabriquer des synthés disposant d'outils de programmations évolués. Depuis le D-70, leurs machines, samplers ou synthés, sont pratiquement toutes équipées d'un filtre multimode résonant, un progrès par rapport au passe-bas dont est dotée la majorité des machines concurrente. Le JD-800 renouait même avec la tradition « un bouton-une fonction » (à peu de choses près).

Mais voilà : d'aucuns ont pu reprocher au JD-800 une certaine superficialité : passées les fonctions de la face avant, on ne pouvait pas faire grand chose des échantillons. On ne pouvait notamment pas intervenir sur le circuit du synthé, c'est à dire l'ordre dans lequel sont arrangés les modules de base : oscillateurs, filtre, enveloppes, LFO. L'idée des boutons n'était pas reprise sur le JV-80. Le Super JD arrive donc à point nommé pour répondre à ces critiques. Son nom ne renvoie t'il pas à l'expandeur « Super Jupiter » MKS-80, dernière machine purement analogique sortie par Roland, et « vintage » hautement recherché par les puristes (on me souffle qu'il pourrait également renvoyer au « Super JX » ou JX-10/MKS-70) ?

Compatibilité

Puisque nous en sommes aux modèles précédents, les utilisateurs fidèles aux machines Roland (ainsi que les revendeurs stockant les accessoires) seront heureux d'apprendre que le JD est compatible avec les cartes ROM du JV-80 (SO-PCM1) et du JD-800 (SO-JD80), ainsi que les cartes de sons des mêmes (PN-JV80 et PN-JD80). Le JD intègre d'ailleurs déjà certaines des formes d'ondes disponibles sur les cartes ROM du JD-800. En ce qui concerne le passage JV vers JD, la différence entre leurs architectures respectives exige une conversion de patches, qui peut amener des différences de rendu. Le 990, par exemple, ne peut déclencher les sons à l'envers, comme le JV-80.

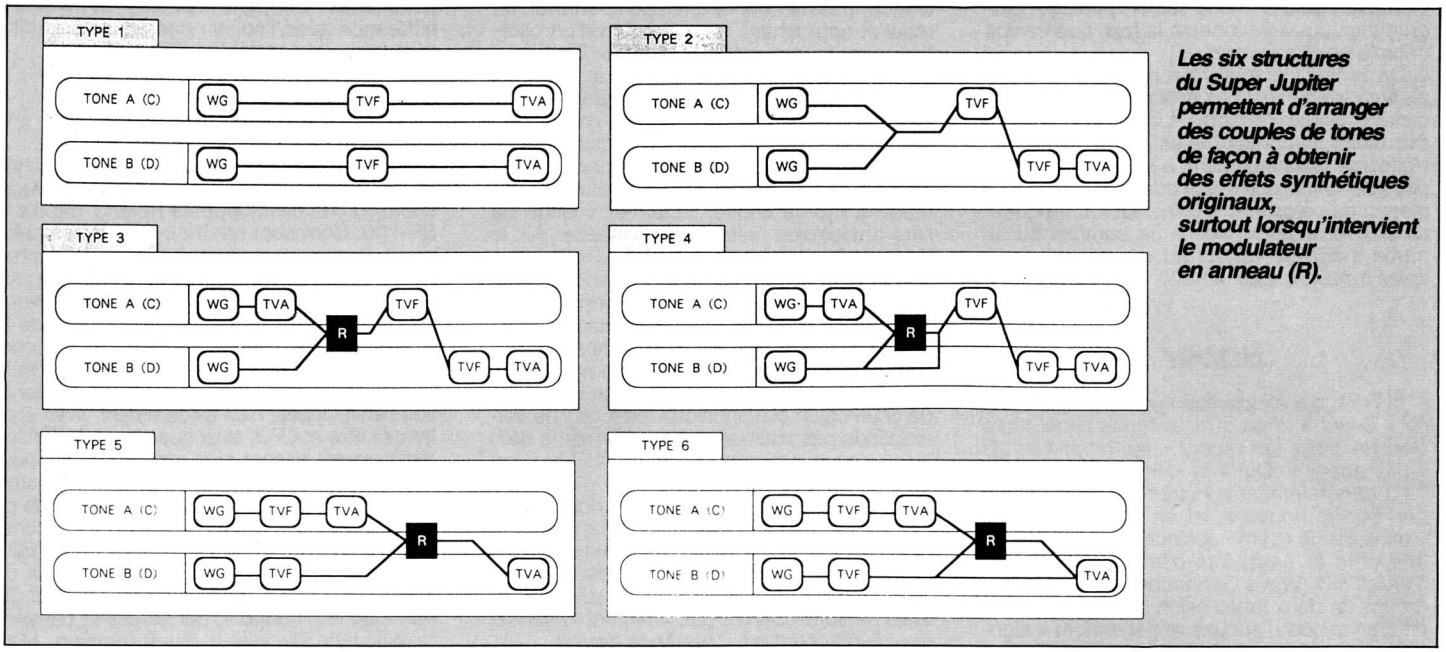
Outre les cartes, le JD-990 est également compatible avec les extensions huit Mo d'échantillons de la série SR-JV80. En comptant sur les six Mo d'échantillons de base, et les cartes de un ou deux Mo qu'on peut également insérer, le musicien avide de sons pourra porter la machine à 16 Mo d'échantillons. Wouf !

En attendant, le JD-990 propose 128 patches d'usine, qu'on ne peut modifier, 64 patches « utilisateur », et les mêmes quantités de performances. Une carte mémoire permettra de stocker 64 patches et 64 performances.

Architecture

Chaque « patch », unité de base de la machine, peut se composer de (jusqu'à) quatre « tones », qu'on peut comparer aux oscilla-





Les six structures du Super Jupiter permettent d'arranger des couples de tones de façon à obtenir des effets synthétiques originaux, surtout lorsqu'intervient le modulateur en anneau (R).

teurs des synthés traditionnels d'antan. On peut ensuite grouper huit patches (en fait, sept plus un set de batterie) et une « performance », et leur attribuer un canal MIDI différent, ainsi que divers paramètres de lecture. Le 990 est donc multitimbral huit voies, plus que les six du JD-800. Toutefois, le JD-990 n'offrant que 24 voix de polyphonie, mieux vaut rester sobre dans les empilages, sous peine d'épuiser rapidement cette réserve : un patch composé de quatre tones n'autorise déjà que 6 voix.

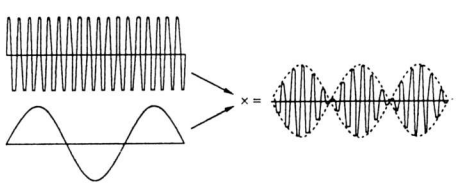
Physiquement, la photo ornant cet article vous apprendra que c'est un rack deux unités, doté d'un afficheur de taille respectable, et d'une grande définition - la finesse de l'affichage est spectaculaire -. On peut même choisir entre deux types de caractères... En face arrière, on trouvera quatre paires de sorties et les connexions MIDI.

Patch

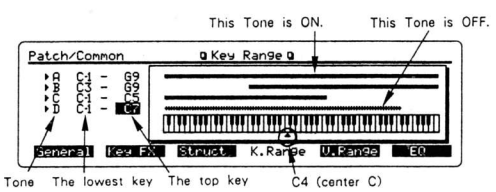
Un patch consiste en quatre tones, et leurs paramètres associés. On commence par choisir parmi les 195 formes d'ondes disponibles (soit 87 de plus que les 108 du JD-800), puis on s'occupe du filtre (passe-bas, passe-haut ou passe-bande), les deux LFO (qui peuvent moduler hauteur, amplitude, ou fréquence du filtre), et des trois enveloppes (hauteur, amplitude, fréquence du filtre). Le tout étant pratiquement identique à ce qu'offre un JD-800, vous êtes renvoyés au banc d'essai du numéro 47 pour plus de détails.

Chaque tone étant indépendant, il faut programmer les valeurs de chaque module (TVA, TVF, etc.) pour chacun d'eux, un processus facilité par les très ergonomiques fonctions d'édition imaginées par Roland. Primo, les quatre boutons « tone select », au bas du groupe de boutons situé à droite des emplacements des cartes, permettent de passer d'un tone à l'autre, en restant sur la même page, et même sur la même fonction. Secundo, la fameuse « tone palette », introduite sur le D-70, est également implémentée dans le 990. Elle correspond à un affichage simultané des quatre valeurs d'une même fonction, pour les quatre tones correspondant. A l'aide des boutons F1-F5, situés sous l'afficheur, on sélectionne d'abord la « page » voulue, forme d'onde, filtre, amplitude ou LFO. Ensuite, les boutons haut/bas permettent de naviguer dans la liste des paramètres du module en question. Enfin, les boutons « tone select » déplacent le curseur d'un tone à l'autre. Tertio, en appuyant simultanément sur





Un modulateur en anneau génère, à partir de deux signaux qu'on y injecte, la somme et la différence des fréquences de ceux-ci. Le résultat est d'autant plus complexe que les signaux de base sont riches en harmoniques, et changent pour chaque note jouée sur le clavier.



L'assignation clavier de chaque tone se programme comme sur les samplers de la marque.

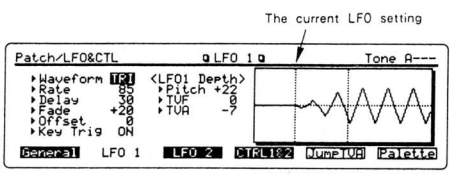
plusieurs boutons « tone select », on peut programmer plusieurs tones à la fois, que ce soit dans la palette ou non.

On le voit, la relative rareté des boutons en face avant n'est pas antinomique avec une certaine facilité d'édition... L'assignation clavier des tones composant le patch, par exemple, s'effectue graphiquement, à la façon des samplers de la marque, ainsi que l'attribution des plages de vélocité. Pour les accros aux boutons, il reste la possibilité de commander la partie synthèse du JD au moyen des multiples curseurs d'un JD-800, par SysEx.

Super !

Si Roland a affublé son synthé du qualificatif de « Super », c'est qu'il renferme sans doute quelque chose de « super », par rapport au JD « pas super ». Outre le prix (12 990 F, prix TTC généralement constaté au 1/6/93), déjà une bonne nouvelle, et en attendant le JD « sans plomb », voici quelques innovations : le 990 offre la possibilité d'arranger les TVF, TVA et WG (Wave Generator) d'un patch, par groupe de deux tones selon six arrangements différents, que d'aucuns appelleraient « algorithmes », voire « configurations ». Les quatres tones sont divisés en deux couples, A-B et C-D (d'où le drame : B meurt d'envie d'aller brancher D, mais il est malheureusement marié à vie avec A, qui a mauvaise haleine et se tient mal à table). Une réminiscence du D-50, en quelque sorte, ou de la section « resampling » des S-750/770.

Dans la première structure, les deux tones suivent des routes parallèles sans se croiser, ce que l'on peut résumer à « WG->TVF->TVA ». Dans la seconde, les deux WG sont sommés, avant de passer dans les TVF mis à la suite l'un de l'autre, puis dans un TVA (c'est ce qui correspond à un synthé traditionnel, où les deux oscillateurs partagent les mêmes filtres/VCA). Dans la troisième, un modulateur en anneau fait son apparition avant les TVF (voir encadré), ainsi qu'un TVA permettant de doser l'injection du premier oscillateur dans le modulateur. La quatrième est une version légèrement différente, où le deuxième oscillateur est routé directement dans les TVF, en plus de passer dans le modulateur. La cinquième structure fait passer les filtres en amont du modulateur, et la dernière, à l'instar de la quatrième, est la version où le deuxième oscillateur est routé vers la sortie, ainsi que dans le modulateur en anneau.

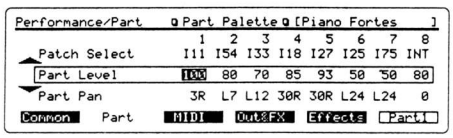


Le LFO dispose lui aussi de sa représentation graphique.

Voilà qui donne au programmeur averti la possibilité de s'amuser un peu, sans pour autant sombrer dans un océan de fonctions absconses. La mise en série de deux filtres permet d'obtenir des passe-bandes « Twin Peaks » (hé hé) très sympathiques et le fameux modulateur en anneau, les effets typiques du genre « modulaire seventies », ce qui ravira les fans de techno, ou les bidouilleurs qui n'ont pas les moyens ou la place de loger un System 55 dans leur home studio.

Côté « wave generator », on trouve aussi une nouveauté, le paramètre FXM ou « Frequency Cross Modulation », qui est une sorte d'automodulation de fréquence de la forme d'onde, passez-moi l'expression ; en bref, un résultat approchant la modulation d'un oscillateur par l'autre sur un Prophet 5. Toutefois, on peut en doser l'intensité, de 1 à 100, ainsi que la « couleur, de 1 à 8. Aux valeurs maximum, on peut encore monter une gamme sur le clavier, ce qui n'est pas le cas avec la modulation de fréquence de nos bons vieux vintages - mais ça n'est pas non plus exactement la même chose... Dernier vestige de l'ère analogique restauré sur le Super JD, la synchronisation des oscillateurs. Une fonction qui malheureusement n'est disponible qu'en jeu monophonique... Et ne pensez pas contourner l'obstacle en programmant huit fois le même son dans une performance : la synchro n'y est autorisée que pour un seul patch.

Le portamento, en revanche, peut être utilisé dans un patch polyphonique, bien qu'il ne corresponde pas vraiment à l'effet du même nom qu'on trouve, par exemple, sur un OB-X. Lorsqu'on plaque un accord, au lieu d'entendre chaque voix « glisser » jusqu'aux notes qu'on tient, on entend une voix arriver à la première note de l'accord (ou la dernière, selon le sens du portamento, montée ou descente), puis une seconde monter jusqu'à la suivante, et ainsi de suite. On n'a pas vraiment la sensation d'un accord qui traverse le clavier.



La palette permet de visualiser et éditer la valeur d'une même fonction pour plusieurs tones d'un patch, ou parts d'une performance.

La partie effets est reprise du JD-800 : sept modules d'effets (distorsion, phaser, « spectrum », enhancer, chorus, delay, reverb) divisés en deux groupes A et B, à l'intérieur desquels on peut réarranger l'ordre des modules, tout comme le permettait le 800. La nouveauté est plus loin.

Performance

Les 256 performances du Super JD (128 presets, 64 RAM, 64 sur carte) viennent combler une grosse lacune du 800. Ces performances permettent de mémoriser la combinaison de sept patches et d'un set de batterie, dénommés pour l'occasion « parts » et de certains paramètres associés, dont le canal MIDI (qui peut être identique pour plusieurs parts), le niveau, le panoramique, l'accord (en demi-ton et cents), la réserve de polyphonie minimum, les assignations de sortie et d'effets. Les effets disponibles ici correspondent à ceux du groupe B, dans l'édition des patches simple : chorus, delay, reverb. Chaque « part » peut au choix être envoyée à la réverb uniquement, au chorus et à la réverb, au délai et à la réverb, ou sortir sans effets, et sans toucher 20 000 francs.

La nouveauté promise à la section précédente est ici : le JD permet à la première part de passer également par les effets du groupe A, programmés en mode « patch ». Ainsi, un patch de guitare électrique faisant un usage immodéré de distorsion ne se transformera plus en crin-crin anémique lorsqu'intégré à une performance.

La dernière part de la performance est occupée par un set de batterie. Chaque bank contient un set de batterie en plus des 64 patches. A l'intérieur d'un tel drumset, chaque touches du clavier déclenche un des 195 sons de batterie, et chaque son dispose de ses paramètres : filtre, enveloppes... La principale différence avec l'édition des sons de synthé tient dans l'absence de LFO.

R-Go (No me)

Ça n'est pas le nom d'un groupe de techno belgicain, mais semble t'il la nouvelle préoccupation des développeurs Roland, depuis le SP-700. Comment rendre facile, voire agréable, l'utilisation d'un appareil puissant et sophistiqué, lorsqu'on ne dispose que de quelques boutons et d'un écran de 4 x 10 cm ? Nous avons déjà expliqué le fonctionnement de la palette, et des boutons de sélection de tone. La bonne idée du JD reste néanmoins l'illustration graphique interactive de chaque fonction : enveloppes, bien évidemment, mais également filtre et LFO, ainsi que circuit des effets. Voilà qui est encore plus parlant que les boutons du 800 : modifiez une valeur, et l'illustration vous indique l'effet obtenu. Auriez-vous pu deviner que les valeurs négatives de la fonction « fade » du LFO permettaient d'en faire décroître l'intensité après un certain laps de temps ? Roland a également intégré au JD une fonction « undo », qui annule la dernière modification de valeur d'une fonction. Malheureusement, elle ne fonctionne que si la valeur à annuler est sélectionnée.

Moult détails rendent le JD rapide et fonctionnel. Il faudra tout de même s'encadrer le mode d'emploi pour en prendre connaissance. Cadeau : dans les pages principales patch ou performance, en appuyant sur le potentiomètre « value », on amène une liste des huit performances ou patch de la bank (11-18, 21-28...).

Les sons

Avec 195 formes d'ondes, autant de sons de batterie, la possibilité d'ajouter des cartes PCM provenant du JD-800 ou du JV-80, et même d'étendre le nombre d'échantillons à 16 mégas, une description précise des sons du JD-990 relève de la gageure... Disons qu'à l'instar du 800, le 990 est plus un synthétiseur qu'un lecteur d'échantillons, bien qu'il soit doté d'excellents sons de base, et d'un bon nombre de sons de batterie. Il n'est tout simplement pas fait pour ça. Si vous êtes à la recherche d'un bon piano, d'un Hammond et d'une section de cuivres, achetez un Proformance, un Voce et une trompette. Le JD excelle dans les sonorités bien épaisses, les nappes luxuriantes, les basses puissantes... Bref, c'est un Jupiter. Si vous désirez investir dans un synthétiseur puissant et facile d'emploi, et que vos goûts vous poussent plus vers une synthèse « traditionnelle », à base de filtres et d'enveloppes, que vers les vecteurs, la séquence d'onde, ou le bidouillage de points de boucle (ou que vous possédez déjà ce genre d'appareil), le JD est fait pour vous.

In : synthé puissant, facile d'accès, quatre paires de sorties, sonorités riches.

Out : polyphonie limitée par rapport à l'architecture offerte, pas de programmation au niveau des échantillons (sens de lecture, point de bouclage, etc).

Ergonomie : *****
Sons : ****
Possibilités d'extension : *****
Compatibilité : *****
Rapport qualité/prix : ****

Nul *, insuffisant **, moyen ***, bon ****, excellent *****.